

Préface

Autor(en): **Wiblé, François**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **125 (2011)**

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

PRÉFACE

FRANÇOIS WIBLÉ

ARCHÉOLOGUE CANTONAL

Après la parution des études sur l'église paléochrétienne (monographie d'Alessandra ANTONINI en 2002 - CAR 89 / Archeologia Vallesiana 1), puis le cimetière d'époque celtique (monographie de Philippe CURDY *et al.* en 2009, traitant des nécropoles de la région sédunoise - CAR 112 / Archeologia Vallesiana 3), c'est au tour de la préhistoire de révéler un pan du riche passé du site de Sous-le-Scex, dans l'attente d'un ouvrage consacré aux vestiges de l'Âge du Fer et de l'époque romaine. Ce célèbre chantier archéologique, situé en ville de Sion, au pied du rocher de Valère, a fait l'objet de nombreuses campagnes de fouilles entre 1984 et le début du nouveau millénaire. Il illustre magistralement la densité exceptionnelle en vestiges de toutes époques qui caractérise l'agglomération sédunoise ; il a aussi été le théâtre de nombreuses collaborations entre les divers acteurs de l'archéologie valaisanne. C'est ainsi que l'Archéologie cantonaleⁱ s'est associée dans un premier temps à l'Université de Genève et au bureau privé d'archéologie et d'analyse architecturale Hans-Jörg Lehner, puis, entre 1994 et 2001, respectivement en 2000, aux bureaux privés locaux ARIA (Archéologie et Recherches Interdisciplinaires dans les Alpes) et TERA (Travaux, Etudes et Recherches Archéologiques) pour garantir le succès d'une opération d'envergure qui a nécessité des compétences variées, adaptées aux différentes périodes étudiées.

Avec la préhistoire, c'est une impressionnante continuité d'occupation du lieu qui a été révélée grâce à un sondage d'une profondeur de plus de sept mètres, creusé au pied du rocher. Il a fallu faire recours au croisement de plusieurs méthodes, dont les analyses au carbone 14, pour comprendre l'imbrication complexe des couches résultant des fréquentations successives du lieu. C'est ainsi que Sous-le-Scex est l'un des rares sites de Suisse à révéler les traces de la plus ancienne colonisation de notre pays par les premiers éleveurs et agriculteurs, venant s'implanter dans des contrées encore peuplées de petits groupes humains vivant de chasse et de cueillette, aux alentours de 5000 av. J.-C. Le lieu est ensuite utilisé durant un millénaire comme cimetière, révélant la succession d'épisodes funéraires la plus complète de notre pays. Sont ensuite construites successivement trois maisons appartenant sans doute à des villages occupant tout le pied de Valère, cela durant une grande partie du quatrième millénaire av. J.-C. Si la fin du Néolithique est moins bien documentée, l'Âge du Bronze, dès le deuxième millénaire, fournit encore quelques témoignages qui intéressent autant les pratiques funéraires du début de cette période, que les implantations qui en marquent la fin et assurent la transition avec l'Âge du Fer. Sous-le-Scex vient ainsi enrichir de manière significative la préhistoire valaisanne qui, aujourd'hui plus que jamais, livre chaque année des vestiges du plus haut intérêt, parfois spectaculaires, au gré des projets de construction ou de génie civil qui les menacent et souvent en provoquent la disparition ; rares sont les cas où les vestiges peuvent être préservés. Notre devoir est donc d'établir, par une fouille minutieuse, une documentation la plus

i. Les recherches archéologiques dépendaient alors du Département de l'Instruction publique, au sein du Service des monuments historiques et recherches archéologiques - devenu en 1987 Service des recherches, monuments historiques et recherches archéologiques. En 1997, l'Office des recherches archéologiques a été rattaché au Département des transports, de l'équipement et de l'environnement, dans le Service des bâtiments, monuments et archéologie du canton du Valais.

exhaustive possible, pour suppléer en quelque sorte à la disparition « programmée » de ces témoins matériels du passé, puis à en assurer l'étude pour faire progresser nos connaissances. Dans le cas de Sous-le-Scex, la conservation de vestiges préhistoriques *in situ* est désormais assurée. Il importait que les résultats des recherches qui y ont été menées pendant de longues années en soient divulgués et puissent servir de référence. C'est chose faite grâce à cette publication - et à d'autres paraissant simultanément à l'occasion des manifestations du 50^e anniversaire de la découverte du site du Petit-Chasseur - qui montre combien peut être importante l'implication des Universités dans un canton qui en est dépourvu. La collaboration avec tous les acteurs locaux et régionaux et les synergies qui en découlent, participent activement au développement et au rayonnement de l'archéologie du Valais dont la richesse du patrimoine n'est plus à démontrer, mais reste en grande partie à mettre en valeur.

Que toutes les personnes qui ont participé, de près et de loin, à la présente publication, en particulier le professeur Matthieu HONEGGER, soient ici chaleureusement remerciées pour avoir contribué de manière significative à cette noble tâche.